

ce que c'est qu'un programmiste. Et, de grâce, qu'on ne dise pas que j'exagère et que je charge le tableau. Tout homme qui s'est tenu au courant de ce qui se passe au milieu de nous, depuis quelques années, a pu entendre le *Nouveau-Monde*, le *Franc-Parleur*, le *Journal des Trois-Rivières* et le *Courrier du Canada*, ces organes en titre de la secte, préconiser les idées et les principes que je viens d'énumérer. Tous les jours ces feuilles réactionnaires reproduisent des écrits qui tendent à déprécier les libertés populaires. Louis Veullot laisse-t-il tomber de sa plume ordurière quelques unes de ces brutales tirades dont il est coutumier, contre les institutions parlementaires, le suffrage populaire et le progrès moderne, qu'aussitôt la presse dévote s'en empare et les reproduit avec complaisance. Et pense-t-on que toutes ces attaques contre le *self-government* dans les autres pays ne tombent pas, par ricochet, sur le nôtre? Non, ce n'est pas impunément que les jeunes générations se nourrissent de ces théories absolutistes et surannées; et cela explique dans une certaine mesure pourquoi le Bas-Canada demeure stationnaire pendant que les autres provinces marchent, à pas de géant, dans la voie du progrès moral, intellectuel et matériel.

Il y a trois espèces de programmistes. Les convaincus, les hypocrites et les imbéciles. Les convaincus se sont les Luigi, les Lamarche et ces autres prêtres fanatisés par la lecture des De Maistre, des DeBonald, des Gaume et des de Ségur, écrivains qui professent des opinions théocratiques les plus impossibles, et dont l'idéal est le passé avec son cortège d'institutions bizarres et souvent contre nature. Ah! voilà des gens qui sont convaincus et qui sont préparés par leur éducation et leur état à devenir de grands fanatiques et de fiers intolérants. Ignorant ce qui se passe et germe autour d'eux, ils se croient encore en plein moyen-âge, et ils pensent qu'avec un peu d'efforts, ils pourront faire reculer l'humanité, sur ce petit coin de terre de l'Amérique, de trois ou quatre siècle en arrière. Ils s'imaginent qu'ils vont faire reflourir ce bon vieux temps où le prêtre était tout et le citoyen n'était qu'un zéro, qu'un être nul n'ayant aucune responsabilité et aucuns droits. Ces gens-là il faut les combattre sans doute, car ils sont dangereux, mais aussi il faut un peu les prendre en pitié, car leur folie et leur aveuglement sont bien grands.—Les hypocrites, ce sont les anciens chefs du parti conservateur et leurs organes *La Minerve*, le *Canadien*, etc., gens qui prennent des airs béats, font mille promesses qu'ils seraient prompts à ne pas tenir si, par impossible, ils remontaient au pouvoir à Ottawa. Ceux-ci sont dignes du plus profond mépris, car leur conduite prouve que l'appétit des hon-

neurs, l'amour du lucre, a remplacé chez eux les convictions. Ils flattent bassement les instincts réactionnaires du clergé pour s'en faire un allié dans les élections. Nos libertés publiques? c'est là le cadet de leurs soucis, car ils sont ambitieux et gueux. Grand bien leur fasse à tous! Mais ils peuvent être sûrs d'une chose, c'est que leur aplatissement actuel ne leur servira de rien, pas même à les enrichir.—En troisième lieu, viennent les imbéciles. Ah! de cette catégorie de gens il n'y a pas grand chose à dire; on en trouve à foison dans tous les pays; ils composent l'appoint le plus considérable de tous les partis conservateurs: sans eux il n'y aurait que fort peu de charlatans qui fissent fortune. Ceux-là sont dupes, battus et contents. Plaignons-les et tâchons, si possible, de leur ouvrir les yeux en leur démontrant qu'ils soutiennent des hommes prêts à faire passer leurs intérêts avant ceux du pays.

Voilà de quels éléments se composent la secte, qui n'ose encore s'attaquer ouvertement, il est vrai, à nos institutions parlementaires et au suffrage populaire, mais dont la tactique consiste à procéder par voie indirecte à la suppression de toute pensée individuelle d'abord, puis peu à peu à l'anéantissement de toute indépendance politique. Les meneurs savent bien qu'ils ne pourront jamais supprimer entièrement les institutions libres en ce pays, mais ils veulent en biaisant et par des voies souterraines en veuir aux mêmes fins, c'est-à-dire réduire le régime parlementaire à n'être plus qu'une illusion et une parodie. Ce qu'ils veulent, c'est de confisquer au profit d'hommes respectables sans doute, mais sans aucune expérience politique, toutes nos libertés si chèrement acquises. Et ils ne seront contents que quand il n'y aura plus dans chaque paroisse, qu'un grand électeur, le curé, et en parlement que des gens qui, comme les Langevin, les Masson, les Desjardins, les Desilet et les Tarte auront contribué à nous doter d'un ordre de choses, qui, si on le laisse s'implanter au milieu de nous, fera de notre province la dérision de toutes les autres peuples de ce continent. Le programmiste est donc un ennemi de la constitution qu'il faut combattre et terrasser à tout prix, si nous voulons rester dignes de ceux qui ont travaillé à nous conquérir nos droits et nos prérogatives de citoyens anglais.

ARISTIDES PICHÉ.

ÇA ET LÀ.

Dans notre dernier numéro nous disions que la requête que nous publiions alors présageait des tempêtes, et que la